

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficience visuelle et le studio
typographies.fr

LE FANTÔME DU THÉÂTRE

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Meurtre au manoir

ALEX AHNDORIL

LE FANTÔME DU THÉÂTRE

Traduit du suédois
par Isabelle Chéreau



VOIR DE PRÈS

Pour tous les extraits de *Macbeth* :
William Shakespeare, *Macbeth*, trad.
Jean-Michel Déprats, in *Œuvres
complètes, Tragédies II*, Gallimard,
« Bibliothèque de la Pléiade », 2002.

Titre original : *Jag blundar och ber*
Éditeur original : Albert Bonniers Förlag
© 2024, Alex Ahndoril, publié en
accord avec Salomonsson Agency.

© 2025, Libella
pour la traduction française.
© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-857-0

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

« Les membres d'équipage et les trois cent soixante-deux passagers auraient tous péri dans un accident d'avion en Roumanie. Le vol d'Ankara à Hambourg était complet, l'appareil a perdu de l'altitude trente minutes après le décollage et s'est écrasé dans les gorges de Bicaz, au nord-est du pays. Le Boeing 747 appartenait à la compagnie aérienne allemande Lufthansa. Le ministère des Affaires étrangères annonce qu'il y avait cinq citoyens suédois à bord. »

**

« Une petite fille suédoise a miraculeusement été retrouvée vivante après

l'accident d'avion survenu en Roumanie. Selon les secouristes, elle a été transférée par hélicoptère dimanche matin à l'hôpital de Timisoara. Elle est toujours dans un état critique. Les recherches se poursuivent dans les gorges de Bicaz qui sont très difficiles d'accès, cependant les chances qu'il y ait des survivants sont minimes. »

Un

Julia Stark était assise en face de son ex-mari Sidney Mendelson à une table chez Ekstedt, un restaurant huppé de Stockholm, et buvait une gorgée de vin en attendant d'être servie. Des tourbillons d'étincelles, pareils à de minuscules éruptions solaires, dansaient sur les murs et le sol, projetés par les bûches de bouleau qui crépitaient dans la cheminée.

Deux semaines plus tôt, Julia avait demandé pour la première fois à Sid de l'aider à résoudre une affaire. Il avait pris un congé, laissant de côté son travail à l'unité de police de Norrmalm pour la suivre jusque dans les forêts du Västernorrland.

Julia avait parié avec Sid qu'elle éluciderait le meurtre qui avait eu lieu au manoir de Mannheim en quatre jours, ce à quoi elle était parvenue, avec une arrogance amusée. Par moments, elle avait agi à la hâte et avait commis plusieurs graves erreurs dont elle avait encore honte.

Mais elle avait tout de même fini par gagner son pari.

C'est pourquoi Sid l'avait invitée à dîner ce soir.

Julia rêvait qu'il accepte de devenir son collègue, voire son associé à l'agence de détective Stark, mais elle n'avait pas encore eu le courage de le lui proposer.

Depuis leur divorce trois ans auparavant, c'était la première fois qu'ils se retrouvaient au restaurant en tête à tête. Julia faisait de son mieux pour être dans l'instant présent et profiter de ces quelques heures, elle ne ces-

sait de se répéter qu'elle ne devait rien lui demander de plus. Elle n'y tint pas, évidemment.

— Pourrais-tu envisager de dîner à nouveau avec moi ? s'entendit-elle lui proposer.

Il leva les yeux, elle crut déceler une pointe de doute dans son regard et regretta aussitôt ses paroles.

— De temps en temps, ajouta-t-elle. Je veux dire, sans rien de plus...

— Avec plaisir.

Il posa sa main chaude sur la sienne.

— Tu n'es pas obligé, si tu n'as pas...

— Mais j'en ai envie, l'interrompit-il avec douceur.

— Encore une chose... Si jamais j'avais à nouveau besoin de toi, sur le plan professionnel ?

— On verra, dit-il avec un sourire.

Cette réponse lui fit monter les larmes aux yeux. Elle s'apprêtait à ajouter

quelque chose, mais son téléphone vibra dans son sac. Julia marmonna des excuses, lut le message et s'adressa à Sid :

— Est-ce que tu connais la comédienne Bianca Salo ? demanda-t-elle.

— Évidemment, je l'ai vue dans le rôle de Puck, il n'y a pas longtemps. Pourquoi ?

Une sensation de chaleur envahit Julia qui ne put s'empêcher d'afficher un large sourire.

— Elle veut engager l'agence de détective Stark...

— Est-ce qu'elle dit pourquoi ?

— Elle écrit que son fiancé mort la traque.

— OK... Ça ressemble un peu à...

— Je sais.

— À de la paranoïa, ou à une sorte de psychose paranoïaque, quelque chose dans le genre.

— Je suis d'accord. Mais si ce n'est pas ça, imagine !

Ils marquèrent une pause et remercièrent le serveur qui venait de leur apporter les assiettes de turbot fumé et de pois mange-tout couverts d'une sauce à l'orange formant une spirale d'Archimède.

**

La nuit aoûtienne était déjà tombée lorsqu'ils sortirent du restaurant. La pluie avait cessé pendant qu'ils dînaient, laissant derrière elle des rues luisantes et un air frais chargé d'oxygène. Comme toujours, Julia tenait Sid par le bras et s'appuyait sur sa canne de l'autre main. Ils traversèrent la place Östermalmstorg.

Elle plaisantait souvent en disant qu'elle était plutôt jolie tant qu'il n'y avait pas de bourrasque, mais avec Sid,

elle s'était toujours sentie belle, indépendamment de la météo. Julia avait trente-trois ans, des sourcils blond vénitien, des yeux vert foncé et un nez droit. Elle avait l'habitude de masquer la longue cicatrice sur sa joue derrière une mèche de cheveux, mais si un coup de vent la balayait de son visage, elle laissait faire.

Arrivés dans la rue Sibyllegatan, ils s'arrêtèrent au passage de quelques voitures. Julia croisa le regard d'un homme tapi dans l'ombre sur les marches qui menaient au cimetière. Elle crut le voir mimer une moue et dessiner une larme sous son œil du bout de l'index. Elle sentit son estomac se nouer.

Julia entraîna Sid de l'autre côté de la rue pour l'empêcher de remarquer l'individu. Elle se persuada que ce n'était qu'une illusion.

Lorsque Julia était âgée de dix-huit ans, un journaliste de presse à scandale avait

écrit un article affirmant qu'elle vivait grâce aux dommages et intérêts qu'elle percevait et à son héritage. Le même jour, un photomontage était sorti sur les réseaux sociaux mettant côté à côté deux images : sur l'une, Julia était en deuil et, sur l'autre, elle riait, avec pour légende : « Deux secondes plus tard ».

Des centaines de variantes plus ou moins inventives de ce montage avaient été reprises à travers le monde. Le cliché était devenu viral en un temps record, puis il avait soudain disparu, tel un jouet dont on s'était lassé. Mais Julia n'avait pas oublié la vitesse à laquelle la ligne entre une mauvaise blague et une persécution haineuse pouvait être franchie. L'assertion selon laquelle elle feignait la tristesse quand elle se sentait observée tandis qu'elle menait la grande vie dès que les gens avaient le dos tourné l'avait blessée.

Durant ces quelques semaines, Julia était devenue le symbole de l'hypocrisie. Son visage triste avait été combiné à celui de politiciens discourant sur le réchauffement climatique ou encore à des portraits de leaders religieux qui revendiquaient l'égalité des peuples.

De nombreuses années s'étaient écoulées depuis, pourtant Julia évitait toujours les réseaux sociaux, elle pouvait même être prise de peur panique si elle se mettait à rire en public.

Sid et elle se promenaient à présent dans la rue Storgatan, elle l'écoutait parler avec enthousiasme des styles de deux pianistes de jazz, Bill Evans et Esbjörn Svensson.

Elle ne ressentait plus ni embarras ni gêne. Elle marchait lentement pour étirer le temps et, feignant la fatigue, elle appuya sa tête contre l'épaule de Sid.

— Ça va ? demanda-t-il.